

# Introduction

## 1. Problématique

Le présent Corpus porte comme surtitre la mention « **Dicocer** [2] » pour signifier qu'il se place dans le prolongement du « *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale* » paru en 1993 dans le volume 6 de la série *Lattara*, et que l'on citera couramment dans la suite sous l'abréviation « **Dicocer** [1] ». Il ne s'agit pas pour autant d'une simple mise à jour de cet ouvrage, mais d'un complément fondé sur des bases différentes, avec des objectifs différents. Quelques commentaires sur ce point permettront d'explicitier l'origine et le but de l'entreprise.

Le premier volet du projet Dicocer répondait, il y a une dizaine d'années, à la nécessité de mettre de l'ordre dans les classifications des céramiques antiques d'une zone géographique donnée (Provence, Languedoc, Ampurdan) pour une période donnée (VIIe siècle avant notre ère-VIIe siècle de notre ère), en rappelant les principales typologie existantes, en hiérarchisant leur emploi entre des classifications de référence et des équivalences avec d'autres systèmes, en comblant par des classements préliminaires quelques lacunes, en fournissant enfin pour chaque forme ou série de formes un code d'identification. Ce code, composé de deux termes, l'un désignant la catégorie de céramique, l'autre le type de vase, devait permettre notamment une informatisation raisonnée de la typologie des céramiques trouvées en fouille (1).

Le dictionnaire Dicocer [1], bien qu'il fût entaché de nombreuses imperfections et de quelques erreurs, connu (et connaît encore) un certain succès, ce qui montre qu'il répondait à un besoin réel de l'archéologie méditerranéenne française et catalane. Un tel accueil, et le statut d'outil standard progressivement acquis, posèrent assez tôt la question des corrections, des mises à jour et des compléments que nécessitait à l'évidence le premier volume, et divers projets de révision se firent jour, sans qu'aucun n'ait jusqu'à présent abouti.

L'analyse des causes de cette situation nous a persuadés qu'il

fallait redéfinir la procédure même de normalisation, en proposant une autre voie de développement pour le projet Dicocer, à même de lui donner toute l'efficacité qu'on était en droit d'en attendre. À quoi servait en effet de rajouter ici quelques formes, de définir là une nouvelle catégorie, si l'on ne tentait pas d'apporter d'abord une réponse aux difficultés d'utilisation de l'outil existant? Or le principal inconvénient de Dicocer [1] résidait dans l'aspect lapidaire, peu nuancé et peu référencé de la définition de chaque forme de vase et de la chronologie qui lui était associée. Cette définition laconique et figée des types, illustrée la plupart du temps par un seul exemple dessiné, munie de trop rares références, risquait d'entraîner une utilisation approximative, d'aboutir à des attributions fallacieuses, et en définitive à un résultat contraire à celui qui était recherché.

Ces réflexions nous ont orienté vers l'idée que la révision du dictionnaire des typologies céramiques devait avant tout passer par une application expérimentale et systématique à des Corpus documentaires réels, sur la base desquels pourraient être testées à la fois la validité des classements proposés, les limites de leur efficacité et la nécessité d'en compléter ou d'en corriger certains aspects.

Le choix du site de Lattes pour cette expérimentation s'est imposé naturellement, non pas seulement parce que le projet « Dicocer » y était né. Ce gisement portuaire offrait en effet plusieurs avantages par rapport à d'autres: une masse considérable de céramiques y a été recueillie, tant lors des sondages préliminaires d'Henri Prades et du Groupe Archéologique Painlevé (GAP) entre 1963 et 1985, que lors des fouilles programmées menées sur le site de 1983 à 1999 – date où s'arrête le présent inventaire –. Par ailleurs, la situation du gisement au contact de la Méditerranée et la fonction portuaire elle-même ont induit une intense circulation de marchandises, parmi lesquelles des céramiques d'origines variées, plus nombreuses et plus diverses que ce que l'on trouve d'ordinaire sur les sites indigènes de l'intérieur. Enfin, la majorité de ces poteries ont été recueillies dans des contextes homogènes et relativement

bien datés par une stratigraphie très détaillée, concernant de surcroît une longue période. Néanmoins, les quatre cinquièmes des données disponibles concernant les phases antérieures à notre ère, le parti a été pris de limiter le Corpus à l'âge du Fer, du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère au début de l'époque augustéenne.

Parmi les raisons qui ont également dicté le choix du site de Lattes, l'une des plus importantes est certainement le fait que la quasi totalité du mobilier céramique fourni par les recherches récentes dans le quartier de Saint-Sauveur ait été analysée à mesure des travaux de terrain et des publications de fouille, en utilisant les codifications de Dicocer [1], grâce à l'application systématique des procédures d'enregistrement fournies par le logiciel SYSLAT. Ce travail d'équipe, tant quantitatif (décompte des tessons par catégories) que qualitatif (enregistrement de la typologie) a été mené à bien grâce à la collaboration de plusieurs chercheurs que nous tenons ici à associer intimement à cet ouvrage.

Le travail de classement et de décompte des céramiques, mené sous la direction d'Andrès Adroher et de Corinne Sanchez, a bénéficié successivement du concours de Claudine Bruno, de Sébastien Barberan et de Jocelyne Guerre. Par ailleurs, Stéphanie Raux et Gaël Piquès ont apporté une aide décisive à l'illustration graphique du catalogue. Sans l'investissement total de ces chercheurs sur la fouille de Lattes, l'entreprise n'aurait certainement pas été envisageable, de même que l'on n'aurait pu intégrer au catalogue une partie des céramiques des fouilles anciennes sans l'aimable autorisation de Christian Landes, conservateur du Musée Archéologique Henri Prades, et la disponibilité de ses collaborateurs.

## 2. Méthodologie

Une fois choisis le gisement et la période, il restait à déterminer la méthode. Celle-ci s'est imposée en fonction du but à atteindre. Loin de viser à une simple publication de données, en partie déjà assumée par les publications antérieures (2), le projet était de constituer un outil de travail et, dans cette perspective, de fournir l'essentiel des informations documentaires utiles, notamment en ce qui concerne les variations morphologiques, le contexte stratigraphique, la représentation statistique et chronologique, et les références régionales de chaque forme.

L'aspect « Corpus » cependant incitait parallèlement à compléter l'enquête conduite à partir des fouilles programmées de Lattes/Saint-Sauveur par une reprise d'une partie au moins des découvertes effectuées antérieurement lors des sondages et sauvetages menés par Henri Prades et le Groupe Archéologique Painlevé, susceptibles notamment d'apporter un complément non négligeable sur les céramiques caractérisant les occupations primitives du site (VI<sup>e</sup>-Ve s. avant notre ère) encore très peu touchées par les recherches actuelles.

On trouvera ci-dessous un rapide exposé des principales options retenues dans les notices descriptives des différentes sortes de céramique envisagées et dans le catalogue des formes.

### 2.1. Classement et illustration du Corpus

Les céramiques étudiées dans le présent Corpus sont réparties en catégories, identifiées par des codes et rangées dans l'ordre alphabétique de ces codes, étant entendu que les amphores de transport (dont le code commence par A-) sont placées en tête. De fait, l'ordre d'édition est ici semblable à celui adopté dans le dictionnaire Dicocer [1].

Très peu de catégories ont été ajoutées à celles précédemment définies. Ces ajouts concernent soit des variantes (par exemple CELT-GR complétant CELT pour ce qui concerne les vases celtiques à pâte grise), soit des catégories d'attente prenant en compte des vases encore mal classés, comme par exemple ITAL-VN (italique à vernis noir) pour diverses céramiques italiotes n'entrant pas dans les catégories définies, ou AUT-GR (autres grises) pour des productions à pâte grise de diverses provenances.

À l'intérieur de chaque catégorie, les types de vase sont classés dans l'ordre alphanumérique de leur code de forme. La majorité de ces codes renvoient à des types précédemment définis dans Dicocer [1], au sein desquels on a parfois distingué des variantes, numérotées ou non. Peu de formes nouvelles, en définitive, ont dû être ajoutées. On en trouvera la liste dans l'Annexe 1, en fin d'ouvrage.

Le catalogue des vases illustrant chaque forme est lui-même classé par ordre chronologique, ou, si des variantes sont distinguées, par variante et par ordre chronologique dans chacune d'elles.

Les vases illustrant le Corpus sont, sauf indication contraire, dessinés à l'échelle 1/5 (autrement dit, tout dessin sans indication d'échelle est au 1/5), les photographies, les estampilles, les graffites et quelques autres cas étant reproduits à d'autres échelles, explicitement indiquées à côté de chaque illustration.

Chaque vase porte un numéro d'ordre, de 1 à 6350, indiqué en corps gras sous son dessin. Ce numéro, qui suffit à désigner chaque pièce, sera abondamment employé dans les notices de commentaire, et pourra également servir ultérieurement à renvoyer à l'un des vases ou à l'une des séries de vases du Corpus (sous forme éventuellement simplifiée, du type : « cf. Dicocer [2], n°5494 », ou « n°1824-1836 »).

### 2.2. Origine est chronologie des pièces illustrées

#### – Sondages du Groupe Archéologique Painlevé

Les poteries illustrées dans le Corpus qui proviennent des recherches du Groupe Archéologique Painlevé (3) et qui sont conservées au Musée Archéologique Henri Prades s'accompagnent, dans l'état actuel des choses, de références topographiques et stratigraphiques de qualité diverse et pour le moins inégale.

- Un lot important de pièces ne possède pas d'autre indication de provenance que le site de Lattes dans son ensemble, et

ne peut être envisagé que de manière typologique. Du moins ces vases « hors stratigraphie » attestent-ils une présence dans le gisement des formes et catégories qu'ils illustrent.

- D'autres céramiques bénéficient d'une localisation seulement topographique (sondage n), ce qui les ramène à peu près au cas précédent.

- D'autres enfin sont accompagnées soit d'indications à la fois topographiques (sondage) et stratigraphiques (niveau), soit seulement stratigraphiques (N = niveau, F = « foyer », c'est-à-dire sol). Étant donnée la pratique particulière de la « stratigraphie » par Henri Prades et ses collaborateurs (une succession théorique de neuf « villes », avec autant de stades intermédiaires, appliquée en tout lieu quelle que soit la diversité des conditions réelles de gisement), les indications conservées par ces objets sont de valeur toute relative. En schématisant et en résumant des propositions diverses et parfois contradictoires (4), on retiendra pour les « niveaux » du GAP antérieurs à notre ère la chronologie suivante :

– Niveau 9 : vers 525-475	– Niveau 4-5 : vers 400-350
– Niveau 8-9 : vers 500-450	– Niveau 4 : vers 400-300
– Niveau 8 : vers 475-425	– Niveau 3-4 : vers 350-300
– Niveau 7-8 : vers 450-425	– Niveau 3 : vers 350-300
– Niveau 7 : vers 450-400	– Niveau 2-3 : vers 300-200
– Niveau 6-7 : vers 425-400	– Niveau 2 : vers 250-100
– Niveau 6 : vers 425-375	– Niveau 1B : vers 125-75
– Niveau 5-6 : vers 400-375	– Niveau 1A : vers 100-1.
– Niveau 5 : vers 400-350	

Bien entendu, il ne s'agit là que de propositions moyennes, qui n'excluent pas de multiples exceptions, comme on le verra à l'usage.

#### – Fouilles programmées 1983-1999

On sait que les recherches menées depuis 1983 dans le quartier Saint-Sauveur de Lattes appliquent un protocole dérivé de la « méthode Harris » (Buxó et al. 1992) dans le cadre d'une exploration extensive de la cité de Lattara (« *open area* »). Les niveaux de sédimentation anthropique et les diverses structures y sont enregistrés par zones et par unités stratigraphiques naturelles (Us) (Bats et al. 1986 ; Py 1991 ; Py 1997, p.23-47).

Concernant le mobilier, les contextes stratigraphiques sont préservés par Us. Ces unités stratigraphiques portent chacune une dénomination univoque composée du numéro de zone (nombre de milliers) suivie du numéro d'inventaire de l'Us dans la zone (par exemple 3009 = neuvième Us de la zone 3). Les rapports stratigraphiques et chronologiques entre les Us sont indiqués par des relations simplifiées : *égal* (égalité stricte), *équivalent* (rapports plus lâches impliquant souvent une synchronie), *sur* (postériorité) et *sous* (antériorité).

La datation absolue attribuée à chaque Us, compte tenu du mobilier qu'elle contient et des relations stratigraphiques qu'elle

entretient avec les Us voisines, est formulée soit sous la forme d'un laps de temps encadré par un *terminus post quem* (TPQ) et un *terminus ante quem* (TAQ), soit par un terme unique signifiant « aux alentours de telle date ». Lorsque la datation est accompagnée d'un numéro de phase, la chronologie retenue est toujours celle attribuée à la phase, qui synthétise le plus grand nombre de données chrono-stratigraphiques.

Toutes les datations utilisées dans le présent Corpus sont antérieures à notre ère et calibrées en quarts de siècle, précision maximale à laquelle on peut actuellement espérer aboutir pour l'époque considérée.

Les vases issus de contextes très lâches ou hétérogènes, ne bénéficiant donc pas d'une datation stratigraphique utilisable, feront pour leur part l'objet d'une proposition de datation d'ordre seulement typologique, exprimée par les termes « datation proposée ».

### 2.3. Statistiques

La plupart des catégories de céramique et les formes de vase suffisamment représentées bénéficieront en outre de renseignements d'ordre statistique concernant leur fréquence sur le site de Lattes et l'évolution de cette fréquence dans le temps. Ces statistiques reposent bien sûr uniquement sur les résultats des fouilles programmées de 1983 à 1999, qui seules ont fait l'objet de comptages systématiques (5). Plusieurs types d'indications seront ainsi fournis.

#### – Pour les catégories

La base de calcul standard de la représentation des catégories de céramique est le comptage brut des tessons de vases avant recollage. Les ensembles globaux auxquels on fera référence pour calculer les pourcentages par période seront de trois sortes :

- le nombre total de fragments
- pour les catégories d'amphores, le nombre total de fragments d'amphores
- pour les autres céramiques, le nombre total de fragments de vaisselle.

La *vaisselle* correspond au cumul des céramiques tournées fines et communes et des céramiques non tournées, et exclut donc les vases de transport (amphores) et de stockage (dolium).

L'effectif global de la base de données utilisée (qui regroupe l'ensemble des Us antérieures à notre ère dont le mobilier est suffisamment homogène et la datation suffisamment serrée, soit 2437 Us comptabilisées) s'élève à 435609 fragments de céramique (6), dont 197742 fragments d'amphores et de 219595 fragments de vaisselle. Les fragments de vases comptabilisés se répartissent dans le temps comme indiqué sur la figure 1A : on voit en l'occurrence sur ce graphique que la documentation disponible dans les fouilles récentes est encore faible avant 425, qu'elle est par contre très abondante pour le IV<sup>e</sup> siècle (plus de

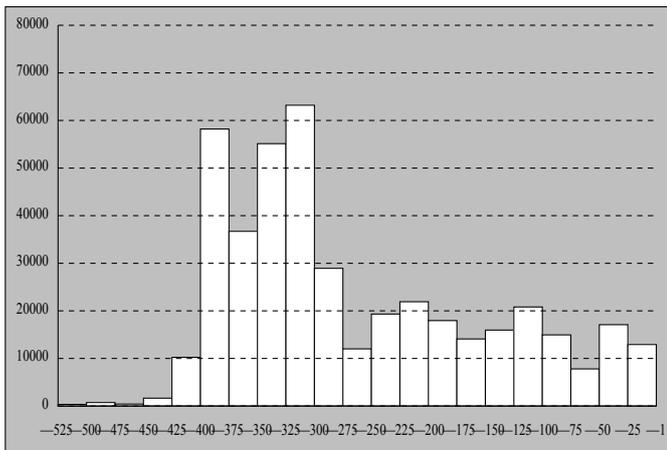


Fig. 1A : Lattes, fouilles programmées 1983-1999.  
Répartition chronologique du nombre total des fragments de céramique  
décomptés dans les Us homogènes antérieures à notre ère.

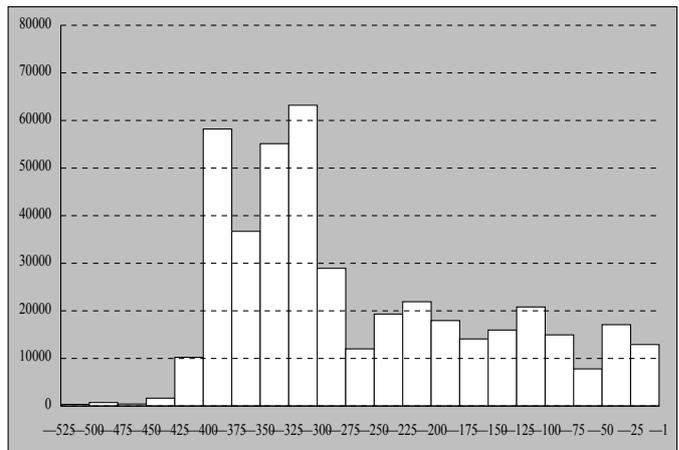


Fig. 1A : Lattes, fouilles programmées 1983-1999.  
Répartition chronologique du nombre total des fragments de céramique  
décomptés dans les Us homogènes antérieures à notre ère.

35000 taxons par quart de siècle), puis qu'elle est quantitativement correcte du IIIe au Ier s., où l'on dispose d'ordinaire de 10000 à 20000 tessons utilisables par tranche de 25 ans.

À l'occasion de la présentation de cette première courbe de fréquence, il est utile de préciser comment les données sont réparties dans le temps.

Comme on l'a indiqué ci-dessus, la datation des Us de Lattes est calibrée en quarts de siècle. Selon la précision des informations apportées par le contexte mobilier et/ou par la stratigraphie, cette datation peut couvrir un ou plusieurs quarts de siècle contigus. Au-delà de 100 ans d'écart entre le TPQ et le TAQ, toute Us est considérée comme hétérogène et rejetée des calculs. Les données situées à l'interface entre deux quarts de siècle sont attribuées par précaution au quart de siècle suivant. Si une Us est datée sur plus d'un quart de siècle, les données qui en proviennent sont réparties à égalité dans les différents quarts concernés. Ce type traitement a certes pour inconvénient de lisser les courbes, mais il présente l'avantage de privilégier les données bien datées dans l'établissement des tendances et ruptures caractérisant les évolutions.

#### – Pour les formes

Pour ce qui concerne les formes, on a privilégié, dans l'approche statistique, les *éléments de forme* reconnaissables, c'est-à-dire les parties de vases permettant une attribution à un code typologique donné. Ces éléments de formes peuvent être les pièces complètes, ou du moins celles dont le profil est restituable (abréviation « c » dans les inventaires), les bords (abréviation « b »), les fonds (« f »), les anses (« a »), les décors. (« d ») ou toute autre partie (« t » pour « tesson »). Dans leur grande majorité néanmoins, les comptages concernant les formes déterminées reposent sur les exemplaires complets et sur les bords, les autres éléments ne permettant que rarement une attribution univoque.

Le traitement statistique des effectifs de chaque forme repose sur des principes légèrement différents de ceux régissant les catégories: si le cumul par quart de siècle reste la règle, l'imprécision maximale admise pour considérer qu'un spécimen est daté par la stratigraphie est ramenée à deux quarts de siècles (50 ans), et les effectifs sont cumulés sur le quart de siècle le plus récent; de même une forme datée à l'interface entre deux quarts de siècles est attribuée au second. Cette méthode permet d'éviter de créer artificiellement des datations hautes pour l'apparition de certaines formes.

Deux sortes d'estimation seront couramment proposées: d'une part l'évolution des pourcentages d'éléments que représente chaque forme à l'intérieur de la catégorie de céramique à laquelle elle appartient (par exemple la coupe CAMP-A 27c à l'intérieur de la campanienne A); d'autre part l'évolution de ce que l'on dénommera la « fréquence calibrée », qui correspond à une estimation de la part que représente chaque forme en nombre d'éléments identifiés par rapport à la totalité des éléments de vaisselle identifiés pour chaque quart de siècle. Pour les vases de vaisselle, cette fréquence calibrée correspond en fait au pourcentage de la forme dans le vaisselier global. Pour les amphores, il s'agira d'une calibration par rapport à un élément externe (la vaisselle) supposé relativement constant (7).

L'effectif global des éléments de forme reconnaissables répertoriés dans les couches homogènes et bien datées de Lattes fouillées entre 1983 et 1999 s'élève à 40716, parmi lesquels 6609 éléments de forme reconnaissables d'amphores et 33226 éléments de forme reconnaissables de vases de vaisselle. Ces populations se répartissent comme indiqué sur le diagramme de la figure 1B.

Enfin, on trouvera dans la notice de la plupart des formes, en chiffres, le *nombre d'occurrences* observé (d'après les éléments de vases différents), comprenant le nombre total, le nombre de pièces datées par la stratigraphie (à moins de 50 ans près), et la répartition par quart de siècle de ces éléments datés. Cette

répartition est établie selon les mêmes principes de comptage que les courbes de fréquence des formes. L'expression de ces données chiffrées est apparue nécessaire pour que soit connue la base documentaire sur laquelle les courbes de fréquences ont été établies.

#### 2.4. Contextes

Pour chaque vase muni d'une datation stratigraphique fiable, on indiquera dans le catalogue du Corpus le *contexte céramique*, c'est-à-dire l'ensemble des formes de vases identifiables retrouvées dans la même Us. Lorsque plusieurs pièces illustrées proviennent d'une même Us, le contexte céramique ne sera donné que pour l'une d'entre elles (située de manière aléatoire dans le corps de l'ouvrage), les autres occurrences étant munies d'un renvoi à son numéro d'ordre. Pour chaque Us des fouilles programmées, le numéro du vase dont la notice fournit le contexte céramique peut être retrouvé dans l'*Index des provenances* fourni dans l'Annexe 2, en fin d'ouvrage.

Rappelons que les notices indiquant les contextes céramiques dans le catalogue des vases utilisent pour identifier les éléments de forme les abréviations définies ci-dessus, à savoir « c » pour profil complet ou restituable, « b » pour bord, « f » pour fond, « d » pour décor, « a » pour anse ou autre préhension, « t » (tesson) pour les autres parties du vase.

En outre, on fournit pour la plupart des formes, dans leur notice descriptive, une synthèse des associations les plus significatives en terme de chronologie. Ces *associations significatives* expriment, pour une forme de vase donnée et pour chaque quart de siècle, les conjonctions stratigraphiques observées avec d'autres types « datants », ainsi que le nombre de fois où ces conjonctions ont été observées dans le quart de siècle concerné. Dans le traitement de ces associations significatives, ne sont retenues que les Us datées à 25 ans près et les Us datées à l'interface entre deux quarts de siècle, attribuées comme de coutume au quart de siècle suivant.

#### 2.5. Comparaisons

Enfin, la plupart des notices concernant les types de vase analysés dans le présent Corpus sont accompagnées d'une liste de comparaisons proposant un certain nombre de références publiées de la forme en question (et parfois de formes proches, non attestées ici mais représentées ailleurs dans la zone considérée). Ces comparaisons, à quelques exceptions près, ont été limitées à une aire qualifiée de « régionale » au sens large du terme, qui englobe les régions méditerranéennes s'étendant de la Ligurie à la Catalogne, et plus précisément des environs de Gènes aux environs de Barcelone, soit *grosso modo* le même espace géographique que celui envisagé par le dictionnaire Dicocer [1]. Dans ces références, les pièces retenues comme attestations régionales sont, sans exception, celles qui ont été publiées *avec une illustration* susceptible d'en conforter (mais aussi d'en criti-

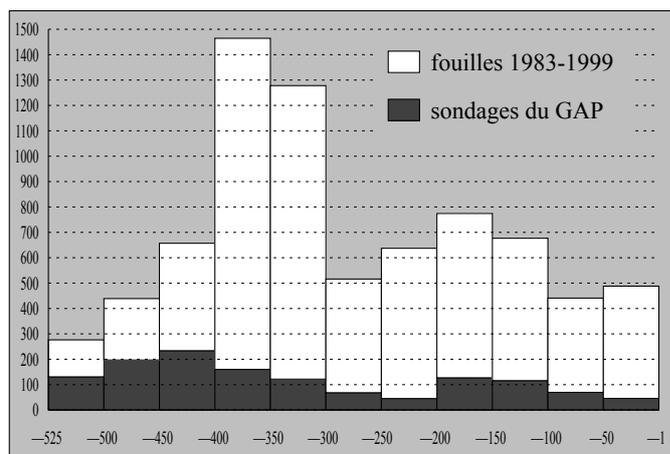


Fig. 1C : Nombre de vases illustrés dans le catalogue répartis par demi siècle avec indication de la part des sondages anciens et des fouilles récentes.

quer) l'attribution (8). Si ces inventaires ne prétendent pas à l'exhaustivité (notamment pour la Catalogne où seules les publications les plus diffusées ont été retenues), il constitue du moins une base comparative de 21256 références, nettement plus fournie que celle publiée dans Dicocer [1].

Dans les listes des comparaisons régionales, les indications concernant la chronologie des vases cités correspondent dans la majorité des cas à celles fournies par les auteurs des ouvrages ou articles utilisés. Dans certaines situations cependant, où les datations étaient absentes, imprécises ou vieilles, une chronologie à la fois large et moyenne a été choisie à titre indicatif. Notons enfin que ces listes de comparaisons, bien qu'établies avec soin, reposent sur une littérature de qualité variable et ne sont pas à l'abri d'inexactitudes; elles devront être non seulement complétées, mais également sans doute corrigées sur bien des points.

### 3. Problèmes de chronologie

Pour des raisons aussi bien de sédimentologie locale favorable que de méthodes de fouille et d'exploitation, la stratigraphie de Lattes est certainement devenue aujourd'hui l'une des plus fiables et des plus fines parmi celles qui sont disponibles (c'est-à-dire publiées) pour l'âge du Fer en Méditerranée nord-occidentale. Pour autant, ce gisement pose les mêmes problèmes d'interprétation des contextes que tout autre, quant il s'agit de traduire les observations effectuées en chronologie absolue. Quelques considérations sur ce point permettront de relativiser les apports du présent Corpus en ce domaine, en donnant une clé de lecture pour les données qui y sont présentées.

Les datations retenues pour la plupart des contextes datés de Lattes sont, nous l'avons dit, celles que produit la mise en phase de chaque zone de fouille, à l'aide de diagrammes faisant entrer en ligne de compte l'ensemble des observations stratigraphiques et architecturales, ainsi que le mobilier de la totalité des unités

stratigraphiques appartenant à chaque phase. Cette datation s'impose aux contenus des Us, et n'est pas seulement imposée par eux (ce qui équivaldrait à une simple datation typologique, reposant sur un raisonnement circulaire).

Nous avons tenu à respecter cette procédure pour la datation « stratigraphique » de chaque forme de vase, quelles que soit parfois les contradictions existantes avec les datations admises, qui au demeurant se sont avérées plus limitées qu'on ne pouvait l'attendre.

Néanmoins, il faut être conscient que les datations par la méthode stratigraphique, malgré les précautions prises, si elles offrent une certaine sécurité pour l'apparition des formes sur le site, sont d'une fiabilité relative en ce qui concerne leur disparition, et plus encore en ce qui concerne la chronologie de la fin de leur production. Et cela pour deux raisons :

– la première est ethnographique, et concerne la durée d'usage des vases en question, qui put varier sensiblement d'une catégorie à l'autre, selon des critères soit qualitatifs (notion de préciosité), soit plus mécaniques (résistance, type d'utilisation) (9) ;

– la seconde est de nature archéologique et concerne les problèmes de reprise ou de remobilisation lors des manipulations que put subir le sédiment contenant les fragments de vases, responsables de ce qu'il est convenu d'appeler des « intrusions » ou des « matériels résiduels » (10). Les « intrusions » peuvent concerner des vases enfouis par accident dans des niveaux nettement plus anciens, ou bien des vases introduits par accident dans des niveaux plus récents, à l'occasion par exemple d'une excavation effectuée dans un sol anthropisé. Les « matériels résiduels » (donc plus récents que le contexte stratigraphique normal) sont couramment produits par les procédures de remblaiement réutilisant des matériaux de formation plus ancienne.

On a essayé ici de limiter les effets de telles perturbations en éliminant tant que faire se peut les unités stratigraphiques où elles se manifestaient de manière évidente, ou du moins en les traitant systématiquement comme « contextes hétérogènes », et en affectant aux matériels qui en sont issus une datation de nature seulement typologique (11).

Cette précaution ne suffit cependant pas à éradiquer l'ensemble des matériels résiduels, dont un certain nombre peut se cacher, nous le savons, à l'intérieur de contextes apparemment homogènes. Cet inconvénient, pour sa part, a été traité de manière statistique. Les courbes de fréquence de chaque forme, et notamment les courbes calibrées par rapport au vaisselier global, ont apporté en la matière les arguments les plus convaincants. En effet, le profil de ces courbes fait souvent apparaître une cassure, traduisant une notable raréfaction, peu de temps après le moment où la forme en question est supposée disparaître du marché. La perdurance de l'attestation de la forme après cette date, à des taux normalement réduits, traduit pour sa part un effet mémoire résultant du cumul des différents phénomènes (durée d'usage, résidus, remobilisations...) évoqués plus haut.

Les datations retenues en définitive pour les formes analysées dans le Corpus résultent de la synthèse des apports objectifs de la stratigraphie et des contextes de découverte, de l'analyse critique des effectifs par période et des courbes de fréquence, ainsi que de l'enquête sur les attestations régionales. Ces datations, lorsqu'elles diffèrent tant soit peu des propositions précédemment faites dans Dicocer [1], sont rappelées sous forme simplifiée dans l'Annexe 1 placée en fin d'ouvrage, qui résume les nouvelles propositions soumises à l'examen et à la critique de la communauté des chercheurs méditerranéens (12).

## NOTES

(1) Sur le module « *Typocer* » permettant cette informatisation, inclus au logiciel SYSLAT, voir Py 1991, p.89-95 et 143-158; Py 1997, p.125-132 et 191-234.

(2) Plusieurs volumes de la série *Lattara* ont publié les inventaires des céramiques représentées par phase d'occupation dans certaines zones de la fouille. Ces études par phase sont consultables aux références suivantes :

– îlot 1, phases 1E à 1B1 : *Lattara* 3, 1990, p.71-98.

– îlot 3, phases 3F à 3B1 : *Lattara* 3, 1990, p.151-190.

– îlot 4-nord, phases 4nG à 4nB : *Lattara* 3, 1990, p.247-268.

– îlots 2, 4-sud, 5, 7-est, 7-ouest, 8, 9 et 16 : *Lattara* 7, 1994, p.205-372.

– îlots 1 (phases 1F à 1L), 27 (phases 27C à 27E2), 22-33 (phases 22-33C à 22-33E) : *Lattara* 12, 1999, p.287-438.

L'ensemble de ces publications concerne un peu moins de la moitié du corpus documentaire utilisé ici.

(3) Sur ces recherches anciennes, voir un premier compte-rendu dans Arnal 1974, et le bilan général dressé par Py 1988.

(4) La chronologie des « niveaux » de Lattes selon le GAP a notablement varié : cf. Arnal 1974, p.300-303 et les rectifications proposées par Mendoza 1982a.

(5) Sur les procédures de comptage appliquées à Lattes, cf. Py 1997, p.133-134. Voir également un tour d'horizon de différentes méthodes (ni meilleures ni pires) employées en France et ailleurs pour la quantification des céramiques, dans Arcelin 1998.

(6) Sur un total de 546241 fragments recueillis dans les fouilles programmées de Lattes entre 1983 et 1999.

(7) Sur cette procédure de calibration, cf. Py 1990, p.913-914; Buschenschutz 1995.

(8) L'occasion nous est donnée ici de réaffirmer l'importance des publications de matériels céramiques largement illustrées, qui seules fournissent une information utilisable et durable sur le faciès de chaque site et de chaque époque.

(9) On considérera par contre comme statistiquement insignifiantes les réutilisations anecdotiques, du type : vase déterré et réutilisé quelques siècles après son enfouissement, parfois évoquées en désespoir de cause pour maintenir certaines datations admises.

(10) Sur ce problème, on consultera en particulier les contributions réunies par Guidobaldi 1998.

(11) Rappelons que cette chronologie typologique est exprimée dans le catalogue du Corpus par les termes « datation proposée », au lieu de « datation stratigraphique ».

(12) Les chercheurs continentaux n'en ont apparemment rien à faire, si l'on en juge par la rareté des références que fait l'archéologie protohistorique de l'Europe dite tempérée aux résultats des recherches méridionales, ou à la désinvolture avec laquelle certains traitent les chronologies méditerranéennes, pour tant bien plus fiables que d'autres (voir par ex. Guillaumet 2000).